89me Année. — N° 6. UN FRANC VENDREDI 7 JANVIER 1944.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 327.36.
TOURCOING. — 28, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 569.31.
PARIS. — 32, boulevard Poissonnière. Tél. Provence 77.94.
MOUSCRON. — 126, rue de la Station. Tél. 3.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 84 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 305 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 96 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 345 fr.
Compte chèques postaux : Lille 57

Les Anglo-Américains ont perdu 97 avions

AU COURS D'ATTAQUES TERRORISTES au-dessus de l'Allemagne et des territoires de l'Ouest

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 6 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Lors d'attaques diurnes effectuées par des formations de bombardiers anglo-américains contre la ville de Kiel ainsi que contre des localités de l'Allemagne occidentale et des pays occupés de l'Ouest, 81 avions ennemis, dont 63 bombardiers quadrimoteurs, ont, selon les renseignements dont on dispose à l'heure actuelle, été abattus au cours de combats aériens acharnés.

La nuit de mercredi, au cours d'une attaque terroriste exécutée sur Stettin, l'aviation britannique a, selon des renseignements encore incomplets, perdu en outre 16 bombardiers quadrimoteurs. Des dégâts partiellement graves ont été causés dans des quartiers habités des villes attaquées.

Au cours des dernières 24 heures, l'aviation anglo-américaine a perdu, au cours de ses attaques terroristes, 97 appareils, dont 79 bombardiers quadrimoteurs. On peut en outre escompter que d'autres avions, gravement endommagés, ont été perdus sur la route du retour.

Durant la même période, l'aviation allemande a perdu 20 avions de chasse.

Berlin, 6 janvier. — Dans la matinée du 5 janvier, d'importantes formations de bombardiers américains ont survolé le littoral du nord de l'Allemagne et ont de nouveau dirigé une violente attaque terroriste sur les quartiers urbains de Kiel. En même temps des formations moins importantes attaquèrent des localités de l'Ouest de l'Allemagne et particulièrement la ville de Düsseldorf. Comme de coutume, les raids furent effectués à très grande altitude par un ciel très couvert. Les effectifs de la défense antiaérienne allemande sont immédiatement entrés en action et ont infligé de lourdes pertes aux bombardiers américains.

Dans le courant de la même journée, des bombardiers anglo-américains ont aussi attaqué les régions occupées de l'Ouest. La défense antiaérienne allemande a obtenu d'excellents résultats. Aux dernières nouvelles, on signale, en effet, que rien qu'au-dessus de la France, seize bombardiers quadrimoteurs du type « Boeing B 17 » et sept chasseurs américains qui opéraient par bonne visibilité et par ciel très clair ont été abattus.

L'Angleterre n'est pas à l'abri des attaques aériennes allemandes

Amsterdam, 6 janvier. — Un porte-parole de l'aviation britannique a déclaré mercredi, selon Reuter, que l'on pouvait toujours présumer que la Luftwaffe porterait encore de rudes coups à l'Angleterre.

« Nous serions complètement fous, a-t-il ajouté textuellement, si nous nous mettions à croire que nous sommes à l'abri des attaques aériennes allemandes, et si nous ne nous attendions pas à ce que, un jour ou l'autre, nous ayons à encaisser un coup dur. »

DANS LA RÉGION BORDELAISE
Treize morts, trente blessés

Bordeaux, 6 janvier. — Le bilan définitif des victimes du bombardement aérien d'une commune de la Gironde, mercredi dernier, s'établit comme suite : treize tués et trente blessés. On n'impute, en outre, plusieurs blessés légèrement atteints.

LE CONFLIT entre les Polonais émigrés et Moscou préoccupe vivement les Anglais

Genève, 6 janvier. — On mande de Londres :

Le conflit entre le gouvernement polonais émigré à Londres et Moscou préoccupe toute la presse britannique.

L'ordre donné aux Polonais par le comité polonais émigré de ne pas collaborer avec les Soviets, aussi longtemps que les relations diplomatiques ne seront pas rétablies avec Moscou, a causé une impression particulièrement défavorable à Londres.

Le service d'informations déclare particulièrement significatif, le fait que le « Times » refuse absolument de se prononcer à ce sujet.

Le « Daily Telegraph » exhorte les émigrés polonais à se rallier enfin à la cause des Alliés.

Le « Daily Herald » écrit à ce propos que l'Union soviétique n'a jamais reconnu la frontière de 1920 comme légitime et a toujours considéré le territoire de la Russie blanche et de l'Ukraine occidentale comme lui ayant été enlevé par la force. Soulever en ce moment la question des frontières et d'une façon aussi âpre ne peut qu'envenimer les choses.

Le « Daily Mail » espère que les efforts du gouvernement britannique amèneront, par des négociations amicales, la solution de la question des frontières.

Deux mille bombes sur des villages du Nord-Ouest de la Somme

C'est plus de deux mille bombes qui ont été lancées mercredi sur de nombreux villages du Nord-Ouest de la Somme. Des fermes, un château ont été détruits. Des terres labourées ont été entièrement ravagées. Une localité qui avait déjà sévèrement souffert, a été totalement anéantie.

Cinq membres de la défense passive tués et vingt-cinq autres blessés, à Paris, en portant secours aux victimes

Paris. — Au cours du dernier bombardement de la région parisienne, cinq membres de la défense passive ont été tués et vingt-cinq autres grièvement blessés en allant porter secours aux malheureuses victimes.

VINGT MORTS, DE NOMBREUX BLESSÉS DANS UNE PETITE COMMUNE NORMANDE

Rouen, 6 janvier. — L'aviation anglo-américaine vient de s'acharner sur une petite commune normande qui a été partiellement détruite.

On compte vingt morts et de nombreux blessés parmi lesquels le maire de la commune.

Attaques américaines repoussées

dans la région de Mignano et de Venafro

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 6 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Dans le secteur occidental du front d'Italie, les troupes américaines, après une forte préparation d'artillerie, ont attaqué au nord-ouest de Mignano et à l'est de Venafro. Elles furent repoussées avec de lourdes pertes et des brèches locales ont pu être colmatées. Les combats continuent contre un ennemi qui reçoit sans cesse des renforts. Sur la côte Adriatique des poussées ennemies assez faibles ont échoué.

Le retour au combat de l'Italie républicaine fasciste

Milan, 6 janvier. — Un communiqué officiel déclare qu'au cours du congrès du parti qui s'est tenu à la mi-novembre à Vérone ainsi que dans les différentes assemblées du Parti républicain fasciste, le retour au combat a été proclamé à l'unanimité comme la tâche primordiale de l'Italie.

En vertu des directives qui lui ont été données par le Duce, le secrétaire du parti a ordonné les quatre mesures suivantes :

1) Dans chaque province le parti ouvrira un bureau de recrutement pour volontaires ;

2) Tous les fascistes âgés de 17 à 37 ans, pour autant qu'ils ne soient pas sous les drapeaux, seront convoqués par ces bureaux jusqu'au 1er février ;

3) Les centres de recrutement, qui peuvent aussi accepter l'enrôlement d'étrangers au parti, devront faciliter l'incorporation des volontaires dans les différentes armes spéciales et pour le cas où celle-ci n'a pas lieu immédiatement, veiller à l'instruction préliminaire et, dans la mesure des possibilités, à l'équipement des volontaires de façon à ce que ceux-ci puissent être envoyés au combat dans le plus bref délai ;

4) Les membres du Parti républicain fasciste appartenant à des classes plus anciennes auront pour tâche de garantir la pleine exécution de la reconstruction intérieure et, au cas où ceci ne serait pas déjà fait, de se dépenser au sein de la garde nationale où de ses formations auxiliaires, en vue de consolider définitivement l'ordre républicain fasciste dans tout le pays.

LA TERREUR AÉRIENNE

« Quelle que soit la façon dont seront menées les représailles, elles n'éveilleront en Allemagne aucun sentiment de pitié »

écrit le Docteur GOEBBELS

Berlin, 6 janvier. — L'article du Dr Goebbels, dans « Das Reich », est consacré cette semaine au problème de la guerre aérienne.

En effectuant ses attaques de jour et de nuit sur l'Allemagne, écrit le ministre de la Propagande l'ennemi veut toucher le moral de guerre du peuple allemand, là où, à son avis, il est le plus vulnérable, à savoir dans ses femmes et dans ses enfants. Il s'agit là d'une méthode typiquement anglaise de conduire la guerre qui fut appliquée pendant des siècles contre des peuples coloniaux et qui est à présent utilisée contre les peuples civilisés de l'Europe. Dans toute leur histoire les Anglais n'ont jamais mené la guerre d'une autre façon. Dans leur lutte contre les Boers ils ont poussé les femmes de l'adversaire devant leurs colonnes en marche pour empêcher que les hommes ne tirent sur eux.

Au cours de la première guerre mondiale, ils étendirent le blocus maritime sur l'Allemagne pour la réduire à la famine. Aujourd'hui, ils arrosent nos villes de bombes explosives et de bombes au phosphore en vue de faire des hécatombes de nos femmes et de nos enfants. Les moyens, comme on le voit, ont changé, mais les méthodes sont restées les mêmes.

Aujourd'hui, le peuple allemand ne se montre nullement disposé à courber le front devant la terreur britannique.

La terreur n'est efficace que lorsqu'elle est unilatérale. Si elle est contrebalancée par une contre-terreur beaucoup plus dure et plus décidée, elle est bientôt condamnée à un échec certain.

Le Dr Goebbels souligne ensuite les effets psychologiques de la terreur qui, comme on le sait, a eu pour résultat de rendre plus étroite encore la communauté du peuple allemand.

Aussi longtemps écrit-il, que l'homme possède des biens en propre, il essaie de le conserver. Cet instinct de conservation disparaît lorsqu'il a tout perdu. Aussi son attitude, loin d'être soumise sera au contraire plus décidée. S'il y a quelqu'un qui est décidé et qui veut mettre tout en œuvre pour que l'Allemagne gagne la guerre, c'est bien celui qui a tout perdu dans les bombardements. Car il sait parfaitement : bien que c'est seulement en cas de victoire qu'il pourra récupérer les biens perdus. C'est pourquoi les victimes des bombardements aériens sont les champions de la poursuite de la guerre à outrance.

Autre trait caractéristique de la terreur anglo-américaine : à l'aube du 24 décembre, des pilotes anglais ont jeté sur Berlin des bombes à retardement dont le dispositif était réglé de telle manière qu'elles explosent exactement la nuit sainte. L'enseignement qui nous est fourni par de telles pratiques est plus qu'instructif. Il représente une école de la haine que nous ne parvenons plus à limiter. Cela aura une importance capitale lorsque les Anglo-Américains tenteront l'invasion du continent.

Grâce à la terreur aérienne l'Angleterre a définitivement modifié l'état d'esprit du peuple allemand.

Quelle que soit la façon dont seront menées les représailles, elles n'éveilleront en Allemagne aucun sentiment de pitié.

La terreur aérienne ne parviendra pas à ébranler le moral du peuple allemand. Loin de nous affaiblir, elle nous durcit.

Quoi qu'il en soit, le coupable de tout ce qui a été commis ne restera impuni, que nous frapperons et les assassins et leurs complices. On ne compose pas avec les hors-la-loi. On ne discute pas avec les professionnels du crime.

» Pourtant — qu'on me comprenne bien — je n'ai pas l'intention d'encourager les représailles individuelles, de livrer l'exercice de la justice aux citoyens. Ces méthodes nous conduiraient au désordre et à la guerre civile. Les représailles doivent être ordonnées par une autorité supérieure. Car les Français ont le droit d'être défendus. Seule une force puissante, disciplinée, unique pour les deux zones, rassemblant les militants qui, depuis trois ans combattent isolés peut briser le terrorisme. La France a besoin de sa milice. »

Le centenaire de sainte Bernadette à Lourdes

Lourdes s'apprête à commémorer avec éclat le centenaire de sainte Bernadette. Jeudi, à 10 h., sera célébrée une messe pontificale par Mgr Choquet. Les cérémonies se termineront dimanche.

RÉPARATIONS

Quoique la fin de cette guerre ne semble hélas ! pas encore imminente, l'opinion mondiale se préoccupe beaucoup du problème des réparations. On ne saurait qu'approuver cette tendance qui montre que l'homme n'a pas perdu toute raison, car la paix se prépare et se gagne comme la guerre, et la société menacerait de sombrer dans la misère et l'anarchie si des économistes et des financiers des deux camps n'établissaient pas, en temps utile, les plans nécessaires à la reconstruction du monde.

Il est évident que si les hostilités ne se terminent pas par un compromis et aboutissent à la défaite d'une des parties belligérantes, le vainqueur exigera du vaincu paiement des dommages matériels qu'il aura subis.

Comment pourra-t-accomplir ce règlement ? La revue britannique « Economist », dans une série d'articles, reconnaissait dernièrement combien avait été défectueux et inopérant le système imposé à l'Allemagne par le traité de Versailles et la Conférence de Paris de janvier 1921.

On sait que le Reich fut mis en demeure de payer en espèces, par annuités de 2 à 6 milliards échelonnant jusqu'en 1963, une somme primitivement fixée à 226 milliards de marks-or, qui fut ramenée peu après à 132 milliards. La formule s'avéra rapidement inapplicable, elle fut modifiée sans plus de succès par le plan Dawes, puis par le plan Young. Les paiements, enfin, furent définitivement arrêtés par décision du président Hoover le 20 juin 1931.

Au lendemain de 1918, l'Allemagne avait proposé d'assurer elle-même la reconstruction des régions dévastées, mais ce projet fut repoussé, car il était susceptible de procurer une grande activité au peuple allemand et d'augmenter considérablement son potentiel économique, il menaçait de nuire, gravement, par contre, aux intérêts des industriels et des ouvriers français. Les premiers auraient été frustrés des fructueux bénéfices escomptés, les seconds auraient été condamnés au chômage.

Au surplus, il ne paraît pas sûr que la formule eut été viable. Les matériaux que l'Allemagne aurait dû procurer se composaient, en grande partie, de matières premières venant de l'étranger. Pour les payer, il lui eût fallu d'énormes masses de devises qu'elle eût été bien incapable de se procurer, puisqu'elle avait cédé aux alliés tout son or, ses créances et ses concessions étrangères, ainsi que ses colonies, et qu'il lui était impossible de développer ses exportations.

Ces obstacles d'hier se rencontreraient, sans doute, de nouveau demain.

Dès lors, une solution se présente, à laquelle semblent s'être déjà ralliés plusieurs des belligérants : faire exécuter les réparations par la main-d'œuvre du pays vaincu au moyen de fournitures effectuées par les industries des puissances victorieuses.

Ainsi l'obligation imposée au vaincu se limiterait à une exportation temporaire de main-d'œuvre, qui ne viendrait pas concurrencer l'activité normale du vainqueur, au contraire, et qui pourrait être recrutée par l'établissement d'un service obligatoire du travail.

Il n'est pourtant pas certain que, les hostilités terminées, le vaincu, quel qu'il soit, puisse sans péril pour son existence distraire ainsi de sa propre reconstruction une partie de sa main-d'œuvre. Pour être relevées, les ruines amoncelées au cours de la destruction quasi complète de villes et de régions entières exigeront, en effet, de chacun des belligérants, durant de nombreuses années, l'utilisation de toute son énergie nationale.

ROLAND TULLIEZ.

« Le temps de l'indulgence est passé. Aucun crime ne restera impuni »,

déclare M. Joseph DARNAND

Paris, 6 janvier. — « Je suis partout », publie une interview de M. Joseph Darnand, recueillie par P.A. Cousteau. Interrogé sur son action contre le terrorisme, le secrétaire général au maintien de l'ordre a déclaré :

« Le temps de l'indulgence est passé. La milice française a supporté, pendant cinq mois, les coups des assassins sans riposter. La terreur s'est accrue, a touché tous les milieux politiques, toutes les professions, toutes les personnalités, même celles qui se croyaient garanties contre les mitraillettes amies.

» Nous nous sommes organisés pour la lutte, nous avons étendu notre réseau de renseignements, nous nous sommes armés et, vous le savez, notre réplique a été brutale. Nous poursuivrons sans faiblesse nos justes représailles. Je répète ce que j'ai déjà affirmé : « La vie humaine est trop précieuse pour qu'on puisse la sacrifier sans examen ». Mais que nos adversaires sachent, et ils le savent bien, qu'aucun de leurs crimes ne restera impuni, que nous frapperons et les assassins et leurs complices. On ne compose pas avec les hors-la-loi. On ne discute pas avec les professionnels du crime.

» Pourtant — qu'on me comprenne bien — je n'ai pas l'intention d'encourager les représailles individuelles, de livrer l'exercice de la justice aux citoyens. Ces méthodes nous conduiraient au désordre et à la guerre civile. Les représailles doivent être ordonnées par une autorité supérieure. Car les Français ont le droit d'être défendus. Seule une force puissante, disciplinée, unique pour les deux zones, rassemblant les militants qui, depuis trois ans combattent isolés peut briser le terrorisme. La France a besoin de sa milice. »

Nouveaux changements dans le gouvernement

M. MARION est nommé secrétaire d'Etat auprès du chef du gouvernement
M. Ph. HENRIOT le remplace à l'information et à la propagande
M. BONNAFOUS, secrétaire d'Etat à l'agriculture et au ravitaillement, démissionne

(Ph. Archives.)

M. PHILIPPE HENRIOT

Vichy, 6 janvier. — Le « Journal officiel » publie des décrets portant les nominations suivantes :

M. Paul Marion, secrétaire d'Etat à l'information, est nommé secrétaire d'Etat auprès du chef du gouvernement.

M. Philippe Henriot est nommé secrétaire d'Etat à l'information et à la propagande.

D'autre part, M. Pierre Cathala, ministre secrétaire d'Etat à l'économie nationale et aux finances, est chargé d'assurer par intérim les fonctions de secrétaire d'Etat à l'agriculture et au ravitaillement, où il remplace M. Bonnafous, dont la démission est acceptée.

La carrière de M. Philippe Henriot

M. Philippe Henriot est né à Reims, le 7 janvier 1889.

Fils d'officier, il fit ses études à Versailles et à Cambrai, puis à l'Institut catholique de Paris.

Licencié ès lettres et diplômé d'études supérieures de langues classiques, il devint professeur d'enseignement libre à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).

S'étant fixé dans cette région, il prit part, en 1925, avec le général de Castelnau et l'abbé Bergey — qui venait d'être réélu député de la Gironde — à une série de conférences, et de réunions, organisées dans la France entière par la Fédération nationale catholique.

Candidat aux élections législatives de 1928, dans la première circonscription de Libourne, il fut mis en ballotage au premier tour et se désista pour le colonel Picot, président de l'Association des « Gueules cassées », dont il assura ainsi l'élection.

Elu en 1932 député de la 4me circonscription de Bordeaux, au siège de l'abbé Bergey, il fut réélu de nouveau le 27 septembre 1936. Il se fit remarquer à la Chambre, par des courageuses interventions mettant notamment en cause les communistes Ebervein et André Marty.

On sait que, lors du débat sur l'affaire Stavisky, prenant la parole après le vote de confiance au ministère Chautemps, il obligea le cabinet à démissionner.

M. Philippe Henriot fut, après la débâcle, un des principaux apôtres de la révolution nationale. A la radio et au cours de nombreuses réunions, il déploya utilement son beau talent d'orateur.

(Ph. Archives.)

M. PAUL MARION

Le nouveau secrétaire d'Etat à la propagande donnera à tous les faits leur « éclairage français »

Paris, 6 janvier. — Accordant une interview au « Petit Parisien », M. Philippe Henriot a défini ce que sera sa politique.

Il a souligné qu'il allait montrer à nos compatriotes la situation telle qu'elle se présente.

« Nous devons faire appel a-t-il dit, au bon sens de tous les Français ».

Le nouveau secrétaire d'Etat a affirmé sa volonté de maintenir la liaison avec la France de l'Empire.

« Je redoublerai d'efforts pour faire entendre le plus possible et avec toute la documentation désirable la voix de notre pays, de son Chef et de son gouvernement.

« Donner à tous les faits leur « éclairage » français, tel est le but que je me propose. »

L'aviation nippone défend vaillamment le ciel de Rabaul

Tokio, 6 janvier. — Le quartier général japonais communique :

Dans les premières heures de la matinée du 3 janvier, des forces de l'aviation de la marine japonaise ont abattu onze avions ennemis, lors d'une attaque d'environ 30 appareils contre Rabaul.

Une flottille de contre-torpilleurs et des convois de la marine japonaise ont abattu 12 appareils faisant partie d'une formation de 76 avions près de Kaviéna (Nouvelle-Irlande).

Enfin, sur 22 chasseurs ennemis qui effectuaient une nouvelle attaque contre Rabaul, dix-huit furent abattus.

Rabaul menacé

Tokio, 6 janvier. — Les dernières nouvelles parvenues du front du Pacifique soulignent la gravité de la situation dans cette région et révèlent que les opérations effectuées près des caps Marcus et Gloucester (Nouvelle-Bretagne) ainsi que dans la région au nord de Finshafen et près du cap Gumbi, sont en étroite corrélation et peuvent mettre en danger la base de Rabaul.

Près du cap Marcus, les Japonais ont réussi après de durs combats à occuper un aérodrome ennemi. Près du cap Gloucester, on se bat avec le même acharnement. Les combats qui se déroulent dans cette région ainsi que sur la côte nord-est de la Nouvelle-Guinée sont de plus en plus difficiles, étant donné que l'ennemi possède le contrôle aérien de la voie maritime importante pour le ravitaillement et qu'il dispose en outre d'aérodromes suffisants. Le débarquement ennemi près du cap Gumbi fut effectué principalement par des troupes australiennes fortes d'une division et exécuté à l'aube du 6 janvier sous la protection de puissantes forces aériennes et navales.

Plus de formules de demandes de mandats-poste

Les formules de demande de mandats-poste sont supprimées. Les expéditeurs de mandats auront intérêt à fournir à l'administration qui l'accepte, une fiche portant leur nom et leur adresse et ceux du destinataire ainsi que l'indication du numéro du compte courant postal et le nom du bureau de chèques en cas de versement à un compte de chèques.

Cette fiche permettra d'éviter des erreurs et sera traitée comme les formules délivrées auparavant dans les bureaux de poste.

A défaut de fiche, le déposant pourra présenter l'enveloppe de la lettre d'envoi afin que l'agent du guichet puisse copier les renseignements qu'il est nécessaire d'inscrire sur le mandat.

— Un violent incendie vient de détruire une partie de l'Institut agronomique de Beauvais.

— Le monastère désaffecté de Salmony, à Saucrolsant, dans l'Isère, a été détruit par le feu. Ce monastère, qui constituait un site magnifique, était visité par de nombreux touristes.

DE VIOLENTS COMBATS

dans les secteurs de Jitomir et de Berditchev

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 6 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Après une assez longue pause, les Soviets ont repris leurs attaques au nord de Krivoi-Rog et à l'est de Krivorograde, avec de puissantes forces d'infanterie et de chars. Les durs combats, au cours desquels 149 chars furent anéantis mercredi, sont en plein développement.

Dans la région de Jitomir et particulièrement au nord de Berditchev, les Bolchevistes ont attaqué avec la même violence. De puissantes formations d'avions de combat et d'assaut allemands sont efficacement intervenues dans les combats terrestres. En plusieurs endroits, nos troupes sont passées à la contre-attaque et ont taillé en pièces des forces ennemies.

A l'ouest de Propoisk un succès défensif complet a été obtenu, en dépit de la supériorité numérique de l'adversaire, qui a subi de lourdes pertes en hommes. Au sud-est et au nord-ouest de Vitebsk, de durs combats aux fortunes diverses ont été déclenchés après que l'ennemi eut de nouveau repris ses tentatives de percée. Les Bolchevistes, passant sans cesse à l'assaut de nos positions, ont été repoussés et quelques localités provisoirement perdues ont été reprises en contre-attaque.

Au nord de Nevel, les attaques locales déclenchées par l'ennemi ont échoué. Les positions de départ furent pilonnées par le feu concentrique de notre artillerie.

L'ennemi a perdu mercredi, sur le front de l'Est, 226 chars blindés.

Importantes pertes soviétiques près de Vitebsk

Berlin, 6 janvier. — Le 5 janvier les Soviets ont de nouveau subi des pertes extrêmement élevées lors de l'échec de leurs tentatives de percée près de Vitebsk. Au cours d'une attaque lancée par une formation de 800 hommes contre les positions d'une section de D.C.A. de l'aviation allemande, les Soviets ont laissé 200 morts sur le terrain. Du côté allemand il n'y eut que deux blessés.

— Les quantités de whisky allouées aux hôtels-restaurants et aux bars de Grande-Bretagne viennent d'être réduites de 50 %, de même que les exportations vers les Etats-Unis et l'Amérique du Sud.

UN IMPORTANT CONVOI a quitté Gibraltar se dirigeant vers la Méditerranée

Madrid, 6 janvier. — On mande de la frontière de Gibraltar que jeudi 50 navires de commerce environ, parmi lesquels quelques pétroliers, sont sortis de la baie de la forteresse anglaise. Une partie des navires étaient chargés de matériel de guerre et se dirigeaient vers la Méditerranée. Une autre, naviguant sans chargement, allait vers l'Atlantique. En outre, un croiseur 4 cotre-torpilleurs et un certain nombre de corvettes assuraient la protection du convoi. Enfin, 40 navires de commerce sont restés dans la baie de Gibraltar. Dans le port, neuf navires font du charbon.

Washington annonce la perte d'un sous-marin

Amsterdam, 6 décembre. — Le service d'informations britannique mande de Washington que le ministère de la marine des Etats-Unis a fait connaître, mercredi soir, que le sous-marin américain « Pompano », de 1.330 tonnes, était manquant, de sorte que l'on doit admettre sa perte.

L'équipage du « Pompano » s'élevait en temps de paix à 75 officiers et marins.

UNE TENTATIVE D'INVASION A L'OUEST

serait autrement difficile qu'un débarquement en Italie

Berlin, 6 janvier. — A propos des nouvelles publiées dans la presse anglo-américaine et selon lesquelles l'invasion du continent européen aurait lieu dans les quatre-vingt-dix jours à venir, les milieux militaires de Berlin prennent note du fait que la grande offensive à l'Ouest, qui doit abattre définitivement l'Allemagne, si l'on en croit la presse alliée, est imminente. Ils en profitent pour déclarer que toute cette propagande est inspirée par des préoccupations politiques et que, du point de vue militaire, si l'on excepte l'affaire de Dieppe, les espérances anglo-américaines d'une invasion de grand style ont sont limitées jusqu'ici au débarquement en Italie du Sud.

C'est un fait historique qu'une manœuvre de cette espèce comporte toujours de grands risques, que l'armement moderne n'a fait, d'ailleurs, que multiplier.

« Or, rarement, peut-être jamais, dit-on à Berlin, les Anglo-Américains n'ont eu de plus grande chance de réaliser l'invasion du continent que dans le cas de l'Italie du Sud. Il n'y avait en Sicile que deux ou trois divisions allemandes. Le terrain était favorable aux Anglo-Américains. Le temps était bien choisi en ce sens qu'il correspondait à l'époque de la grande offensive d'été soviétique et aux premières grandes attaques terroristes des bombardiers ennemis sur Hambourg et sur Berlin. D'autre part, la flotte allemande ne disposait pour s'opposer à un débarquement que de fort peu d'unités, alors que les troupes anglo-américaines, protégées par une flotte puissante, précédées par des formations d'élite, pouvaient aisément mettre pied à terre.

« Les Anglo-Américains disposaient donc d'une chance inespérée de succès. Or, demande-t-on à Berlin, qu'est-ils fait jusqu'à ce jour des alors qu'ils possédaient ? Ils n'avancent péniblement de gagner chaque jour une centaine de mètres dans les Apennins. Ils ont obtenu bien entendu que des divisions allemandes soient engagées sur le front d'Italie du Sud, mais par là-même ils ont dû renoncer à une invasion des Balkans ou des îles de la mer Egée.

« Sur le front d'Italie du Sud ont dû être envoyées des forces anglo-américaines importantes avec leur ravitaillement en matériel de toute sorte : elles ont, d'ailleurs, subi des pertes considérables.

« Ainsi s'est terminée la première phase de l'invasion méditerranéenne. Si, aujourd'hui, les Anglo-Américains essaient de débarquer à l'Ouest, soit en France, soit en Belgique, en Hollande, au Danemark ou en Norvège, leurs chances ne seront pas les mêmes qu'en Italie du Sud. Il ne s'agit point là d'une déclaration de parade. Toutes les mesures ont été prises pour faire face à l'invasion, qu'elle ait lieu dans quatre-vingt-dix jours, avant ou après. »

La fortification de la zone côtière de la région méditerranéenne

Berlin, 6 janvier. — A l'exemple de ce qui a été fait sur la côte de l'Atlantique, les régions côtières de la zone méditerranéenne ont aussi été fortifiées. Dans le seul secteur d'une division d'infanterie, un bataillon de troupes du génie a placé, en 1943, 102.532 mines. Des champs de mines entourent chaque point d'appui et barrent efficacement la route à tout débarquement. Simultanément, le littoral méditerranéen est parsemé de réseaux d'obstacles et hérissé de lance-flammes qui, non seulement assurent la défense des tranchées antichars, mais constituent en même temps une première ligne de protection des nids de résistance dotés de canons de calibre lourds et autres. Une invasion anglo-américaine en Europe occidentale et orientale aurait à faire face à des ouvrages fortifiés d'une ampleur gigantesque.

D'un bout à l'autre du front, de la Norvège à la côte de la mer du Nord, via le Danemark, puis le long de la Manche et de l'Atlantique, il a été établi, sur une distance de 3.000 kms., un complexe de casemates et de positions de combat disposant de milliers de canons de tous calibres.

Le maréchal Rommel a constaté l'état de préparation des troupes allemandes

Berlin, 6 janvier. — Au cours de son voyage d'inspection aux dispositifs de défense des territoires occupés de l'Ouest, le maréchal Rommel a passé en revue plusieurs divisions de chars et de grenadiers de chars prêtes à l'assaut, ainsi que de nombreuses formations spéciales. Les services d'alerte et de simulacres de combats exécutés en partie avec des munitions de guerre ont révélé une fois de plus le haut état d'instruction et la valeur combattive des troupes allemandes.

Staline projette l'organisation d'une Fédération soviétique de l'Afrique du Nord

IL A DONNÉ SES INSTRUCTIONS A DE GAULLE EN CE SENS, PAR L'INTERMÉDIAIRE DE M. BENÈS

Vichy, 6 janvier. — L'ex-président Benès, venant de Moscou, est arrivé le 3 janvier à Alger ; il y a pris part à diverses festivités, mais il a surtout poursuivi de longues conversations avec le général de Gaulle, d'une part et MM. Mac Millan et Bogomolov, d'autre part, observateurs de la Maison Blanche et du Kremlin auprès du comité d'Alger.

Il apparaît que le Dr Joseph Benès a remis à l'ex-général de Gaulle un message officieux de Staline, comportant une liste d'instructions à exécuter au plus tôt. Selon plusieurs informations de source neutre, ce mémoire aurait trait à l'organisation d'un « parti communiste méditerranéen », placé sous les ordres directs de Staline, avec pour but essentiel de créer une véritable « Fédération soviétique de l'Afrique du Nord ».

Au cours de sa mission, le Dr Benès a réuni la presse dissidente et anglo-américaine. Il a fait allusion au récent traité qui son gouvernement fantôme a signé avec l'U.R.S.S. et qui constitue le « premier maillon » d'un système destiné à assujettir toute l'Europe.

Enfin, M. Benès s'est félicité des travaux du Comité d'Alger et de l'assemblée consultative dominée par Marty. Il s'est plu à y voir une image de la France telle qu'il la conçoit.

Cette intervention de Benès démontre, une nouvelle fois et de façon particulièrement éclatante, l'emprise du communisme et de Staline en personne, sur toute la politique dissidente.

Le Comité d'Alger est incapable de s'opposer à la bolchevisation

Tanger, 6 janvier. — En Afrique du Nord, les révocations, internements et arrestations se multiplient.

En livrant l'armée française d'Afrique à l'épuration, le Comité d'Alger a privé de toute autorité les derniers éléments qui auraient pu s'opposer à la bolchevisation. Tous les postes de commande et notamment le commissariat à la guerre ont été confiés sous le prétexte de mesures d'épuration, à des fanatiques de gauche, socialistes et communistes. L'appareil administratif, dans son ensemble, essaiera donc de fonctionner si de Gaulle s'avisait de prendre une mesure qui ne correspondrait pas entièrement à l'idéologie moscoutaire.

En outre, les moyens de persécution spécifiquement communistes se donnent maintenant libre cours. En Algérie, une cinquantaine de personnes dont le maire de Sidi-bel-Abbès, que le journal communiste « La Liberté » avait accusé d'être « fasciste », viennent d'être internées sans autre forme de procès.

Sur la liste des internés se trouve, d'autre part, toute une série de personnalités corses, restées fidèles au gouvernement légitime et qui, à la demande instante des communistes, avaient été transférées sur le continent africain.

Enfin, les autorités dissidentes de Rabat ont annoncé officiellement que 122 peines disciplinaires, allant de la révocation au retrait de pension, à la dégradation et à la réclusion, avaient été prononcées au Maroc à la demande de la commission d'épuration.

« On n'a jamais vu affecter un pareil mépris de la vie humaine »

écrit Mgr l'évêque d'Arras

Paris, 6 janvier. — S. Exc. Mgr Dutoit, évêque d'Arras, a adressé à ses diocésains une lettre pastorale les conjurant de ne pas se laisser entraîner par une propagande souterraine qui, sous prétexte d'aider des « libérateurs » qui ne sont jamais venus, pousserait le peuple français à la guerre civile.

Comme ces « libérateurs » se font attendre, dit la lettre pastorale, on cherche à employer immédiatement les armes qu'on possède et sous prétexte que l'on a un gouvernement, qu'on accuse de trahison et d'illégalité, on s'arroge le droit de troubler l'ordre public et de nuire à la vie publique.

Des bandits professionnels exploitent la méfiance contre la police de l'Etat pour assouvir des vengeances personnelles.

» On n'a jamais vu affecter dans une société civilisée un pareil mépris de la vie humaine. »

L'évêque d'Arras ajoute que le chef de l'Etat supporte, avant tous les autres citoyens, les charges du peuple, et essaie de toutes ses forces de rendre supportables à la population les conséquences de l'occupation, tandis que l'autorité occupante elle-même se montre pleine de bonne volonté et d'esprit de conciliation.

Mort de M. Lucien Romier

ancien ministre d'Etat

Vichy, 6 janvier. — M. Lucien Romier, ancien ministre d'Etat, est décédé, mercredi soir, des suites d'une crise cardiaque dans l'appartement qu'il occupait à l'hôtel du Parc.

Dès qu'ils ont été informés de sa mort, le Maréchal et le président Laval, ainsi que de nombreuses personnalités ont fait exprimer leurs condoléances à Mme Lucien Romier.

* *

M. Lucien Romier, qui s'était tenu à l'écart de la politique antérieure, mais à la guerre de 1939-1940, fut d'abord, durant cinq mois en 1941, chargé de mission au cabinet du chef de l'Etat. Il dirigea les travaux du Comité d'organisation professionnelle qui prépara la Charte du travail. Il présida le Conseil départemental du Rhône. Il était devenu ministre d'Etat le 13 août 1941.

M. Lucien Romier fut à la fois un historien et un économiste, comptant parmi les plus réputés de l'époque actuelle.

Né à Moirc (Rhône), le 29 octobre 1885, ancien élève de l'Ecole des chartres, de l'Ecole des hautes études historiques, de l'Ecole française de Rome et de l'Institut français d'Espagne, il obtint à 26 ans, la plus haute récompense qui puisse être décernée à un historien, le grand prix Gobert, de l'Institut de France.

Loterie Nationale

39me TRANCHE

Le numéro 056.291 gagne 6 millions dans la série A et 2 millions dans la série B

Dern. chiff. du billet	Numéros gagnants	Série A Montant du lot	Série B Montant du lot
1	731 160.711	1.000 1.000.000	1.000 500.000
2	2 86.092 613.312	200 40.000 600.000	200 40.000 250.000
3	873 693.843	1.000 100.000	1.000 120.000
4	154 7.724 2.914 6.414	1.000 2.000 2.000 20.000	1.000 10.000 10.000 20.000
5	355 2.355 150.355 672.355 618.355	1.000 2.000 100.000 100.000 100.000	1.000 10.000 120.000 120.000 120.000
6	81.906 77.506 289.006	40.000 40.000 100.000	40.000 40.000 120.000
7	6.897 2.387	2.000 2.000	10.000 10.000
8	128 938	1.000 1.000	1.000 1.000
9	9 240 2.409 86